

mi-spécialisés qui se tourneraient naturellement de notre côté pour trouver de l'emploi au lieu d'aller, par transbordeur à moteur diesel, à Algonac, dans le Michigan, où beaucoup d'entre eux sont actuellement embauchés dans l'industrie. L'industrie canadienne a présentement besoin de ces travailleurs, qui pourraient faire un apport considérable à l'économie nationale.

L'hiver dernier, les habitants de l'Île ont bien souvent été isolés et n'ont pu obtenir du pain et d'autres nécessités de la vie qu'au moyen de voyages hasardeux et dangereux à travers les glaces. J'aimerais qu'il soit possible de faire consigner au harsand des photographies comme celles que je possède et qui démontrent la situation à cet endroit, ce printemps.

Je ne veux pas prendre beaucoup plus de temps. Certains pourront s'informer du prix qu'intentionnellement je n'ai pas mentionné. Le prix n'importe pas vraiment, car si quelque député croit que nous n'avons pas les moyens d'édifier un ouvrage de ce genre, je lui rappellerai que même si je suis en faveur d'une voie d'accès sans péage, les habitants de la région paieraient volontiers, pour pouvoir se servir d'un pont, le double de ce qu'ils dépensent à l'heure actuelle tout en risquant leur vie, pour traverser à bord d'un chaland.

Avant donc qu'un député pense pouvoir recourir à l'argument de l'absence de fonds pour retarder la construction de ce pont, je dirai que je me fais le porte-parole des habitants du Sud-Ouest de l'Ontario, qui veulent un pont et qui en ont tellement besoin qu'un régime d'amortissement comportant des droits de péage serait pour eux facilement acceptable, quoique moins satisfaisant qu'une route à circulation libre. Rappelez-vous qu'ils paient déjà pour voyager à bord du chaland.

• (6.30 p.m.)

Pour les députés qui ne connaissent pas très bien cette région du Canada, je signalerai que la rivière Sainte-Claire coule entre le Canada et les États-Unis à partir de Sarnia, jusqu'au-delà de l'île Walpole, sur une distance d'environ 30 milles. Elle a environ un mille de largeur et, à la hauteur de l'île Walpole, elle se transforme en trois chenaux plus étroits avant de se déverser dans le lac Sainte-Claire. Le chenal entre la terre ferme, en Ontario, et l'île Walpole s'appelle le Snye, ou le chenal Écarté. C'est là qu'il faut immédiatement un pont. Le cours d'eau ou chenal est large de 300 pieds, environ. De l'autre côté de l'île Walpole, se trouve le canal central, large d'environ un quart de mille, entre l'île Walpole et l'île Harsen, située en territoire américain. L'île Harsen se trouve à environ trois huitièmes de mille de la côte des États-Unis.

[M. McCutcheon.]

Au rythme où notre pays et sa population grandissent, il semble qu'il faille envisager la construction d'un pont international entre le Canada et les États-Unis. Présentement pour se rendre de Wallaceburg à Algonac (Michigan), il faut voyager jusqu'à Sarnia et traverser le pont Blue Water, soit une distance de 40 milles de chaque côté. De l'autre côté, on est à environ 70 milles du pont Ambassador et du tunnel qui relie Detroit et Windsor.

Il me semble—et ce n'est là que l'opinion d'un profane—qu'il serait plus facile de jeter trois ponts entre les îles qu'un seul grand pont sur une étendue d'eau d'un mille. Le pont qui se rendrait à l'île Walpole pourrait constituer la première étape d'un futur pont international, qui servirait non seulement aux 1,500 résidents de l'île Walpole, mais probablement à un demi-million de personnes de l'Ontario et à beaucoup plus encore du Michigan. Vous voyez donc, monsieur l'Orateur, que l'idée est bonne à maints points de vue.

La route qui longe la rivière entre Sarnia et l'île Walpole est l'une des plus belles au Canada, comme l'ont reconnu les municipalités intéressées et le gouvernement provincial. En effet, le ministre de la Voirie de l'Ontario, M. MacNaughton, a déjà présenté, ou présentera sous peu, une mesure tendant à désigner cette route comme promenade panoramique. Elle rivalisera de beauté avec la promenade du Niagara. De plus, il m'a personnellement signifié son intérêt à ce pont, qui aboutirait à la route n° 40 de l'Ontario. Il serait le complément de la promenade et de l'autoroute actuellement en construction en vue du retrait des véhicules commerciaux de la route qui longe la rivière.

En fait, voici ce que M. MacNaughton m'écrivait le 1<sup>er</sup> mars 1966:

Mon programme de travaux d'équipement pour la période de construction de 1966 est, dans une large mesure, déjà arrêté par le Conseil du Trésor et par mon propre ministère; c'est dire qu'on ne saurait rien entreprendre bientôt, mais on pourra probablement poursuivre certains relevés préliminaires.

Ainsi, monsieur l'Orateur, la province d'Ontario est prête à collaborer. La construction de ce pont doit être le fruit d'une initiative conjointe et la province, j'en suis sûr, est bel et bien disposée à collaborer avec les autorités fédérales compétentes afin d'entreprendre la réalisation de cet utile projet.

En terminant, monsieur l'Orateur, permettez-moi de demander à celui qui tient les cordons de la bourse à la Chambre de se mettre dans la peau du père de famille de l'île Walpole dont la femme ou l'enfant est gravement malade ou mourant. Les câbles du transbordeur sont brisés; les bancs de glace isolent l'île depuis plusieurs jours; impossible d'y faire venir le médecin ou de transporter l'être